

# La Quinzaine Pratique

PARAISSANT LE 8 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

### PUBLICITÉ :

1 FRANC  
adresser rue de la Grange-Batelière, 12

### RÉDACTION

12, rue de la Grange-Batelière, 12 — PARIS  
Administrateur délégué : R. LEROY

### AVIS — OFFRES — ÉCHANGES

LA LIGNE DE 40 LETTRES ENVIRON... 2 FR.  
 Paiement : Timbres ou Mandats

## ACHILLE PATHIER

Nous serons longtemps encore sous l'pression de l'extrême douleur que cause la perte de l'homme supérieur que fut notre ami Achille Pathier, nous partageons de tout cœur l'affliction de sa famille si durement frappée. C'est lui que nous considérons comme le directeur moral de cette publication. Nous publierons les belles paroles prononcées sur sa tombe par M. Paul Borel, ancien ministre, président de l'Union des Associations des Elèves des Ecoles supérieures de commerce de France, et par MM. Weil et Lepère au sujet de quelques-uns des groupements auxquels il s'intéressait tout spécialement.

Nous commencerons cette série de témoignages d'affection et de gratitude par les lignes sincèrement émues de notre ami Alfred Renouard, ingénieur, dont la vie nous devons aussi nous inspirer. Le portrait que nous donnons ci-dessous nous les discours concluent à donner un modèle son existence si remplie de l'industriel et de citoyen.

Nous considérons donc comme un devoir de prendre sa vie et son œuvre comme un modèle pour sujet d'étude. Nous verrons là encore la valeur morale de sa personnalité grandir en même temps que la prospérité de sa maison, qui de sa jeunesse au début a dépassé depuis les limites de toute prévision.

Il n'a eu aucun souci des honneurs, il a constamment cherché à développer ses facultés dans tous les degrés des connaissances humaines.

Les sociétés ne valent que par la valeur propre de leurs constituants.

Tout citoyen digne de ce nom doit travailler à l'élévation de son caractère et de ses facultés intellectuelles. Ce fut sa règle de conduite, il fut un homme d'énergie ; avide de tout ce qui était grand, beau, généreux, il fut un grand cœur, et sa délicatesse n'avait rien de commun que sa modestie.

Ah, oui ! il nous manquera, le pauvre grand ami. Mais sa belle âme, sa haute valeur morale survivent ; nous nous efforçons de nous en inspirer.

La consolation, le soutien des affligés est de vivre par la pensée en contact constant avec les chers disparus et de permettre chacune de nos actions à leur favorable appréciation.

LE DIRECTEUR.

### Hommage d'Alfred RENOUARD

Président de l'Association des Anciens Elèves de l'École Supérieure de Commerce de Paris.

C'est le propre des fortes organisations de susciter d'extraordinaires dévouements. C'est dans notre Union, groupés autour du Président, un certain nombre de camarades pleins de zèle, donnant à notre grande Association le meilleur de leur temps, dévoués pour elle une activité sans bornes, et se déclarant toujours suffisamment

récompensés s'ils ont pu rendre service et faire au profit de tous œuvre de propagande utile. Pathier fut de ceux-là.

Il y a trois mois à peine, je le rencontrai, en coup de vent, sur le boulevard. Très alerte en dépit de ses soixante-sept ans, il se rendait à une séance de la Société d'encouragement pour le commerce d'exportation, œuvre dépendant de la Chambre de Commerce,

et savait sans cesse trouver de nouvelles formules pour attirer l'attention.

C'est que lui aussi avait ardemment lutté dans cette bataille de la vie où la palme n'est conquise que par ceux qui savent l'acquiescer et saisir l'occasion propre. *Multi quidem currunt, dit un aphorisme latin, sed unus accipit bravium.* Et dans



ACHILLE PATHIER, industriel

à laquelle il était notre délégué. Le temps était dur et maussade : il prit froid. Hélas ! ce qui n'était qu'un rhume dégénéra bientôt chez lui en phthisie pulmonaire, et comme il n'était pas homme à se soigner, la maladie vint à bout de sa robuste constitution. Aujourd'hui, ses enfants et sa chère épouse pleurent sur son cercueil. On peut dire qu'il est mort à l'honneur, en brave, accomplissant jusqu'au bout sa mission, faisant plus que son devoir...

Ce qui restera surtout de Pathier parmi nous, c'est l'incessant dévouement dont il n'a cessé de faire preuve pour le placement de nos camarades. Ce placement, pour lui, c'était sa vie, son but de tous les instants ; il avait rêvé d'en faire une œuvre de belle allure, une source de services incessants à rendre à ceux d'entre nous en quête d'une situation ; et s'il avait encore l'espoir et la certitude de faire mieux, on peut certainement dire qu'il avait en grande partie atteint le but désiré. Pour faire connaître au public ce service des places, il était presque génial : nul mieux que lui ne savait faire meilleure propagande et varier des moyens de publicité toujours nouveaux, toujours ingénieux. Il avait en cela une ins-

tinutive horreur du monocorde et savait sans cesse trouver de nouvelles formules pour attirer l'attention. C'est que lui aussi avait ardemment lutté dans cette bataille de la vie où la palme n'est conquise que par ceux qui savent l'acquiescer et saisir l'occasion propre. *Multi quidem currunt, dit un aphorisme latin, sed unus accipit bravium.* Et dans

cette course vers un but utile qui est en même temps le combat pour l'existence, il était arrivé, lui sorti de l'école de Paris en 1859 avec la médaille d'argent du prince Napoléon, qui était le second prix d'excellence de l'époque, de simple employé d'abord dans la maison Sarlat, associé ensuite, puis grand industriel en son nom seul et à la tête d'un millier d'ouvriers ! Et il savait se souvenir à tout instant, sans fanfanerie, de ses débuts pénibles qu'il avait si vaillamment surmontés. J'ignore s'il avait rencontré sur sa route un camarade à son image qui ait pu lui donner le coup d'épaule amical permettant de franchir les échelons difficiles ; mais il voulait pour les autres, en souvenir de ces débuts, être ce mentor assuré, ce guide sûr et apprécié qu'on aime à sentir près de soi dans les moments de transition.

ment commercial de Bordeaux et de Zurich, — partout, en un mot, où comme rapporteur de cette question et par la parole, il pouvait toujours se prononcer avec autorité et émettre des observations utiles, marquées au coin d'une expérience consommée. Il faisait alors songer à ces chevaliers errants que Hugo a évoqués dans les petites épopées et qui ne se reposaient d'une bataille que dans le rêve d'une autre.

Quelle joie pour lui lorsque nous pûmes inscrire dans nos archives le millième placé ! En peu d'années, nous avions atteint ce chiffre, et c'était bien à lui que revenait l'honneur d'un résultat aussi rapide.

Avez-vous vu quelquefois, dans les toiles militaires de Protais, ce clairon de chasseurs à pied qui court en sonnant la charge ? Il a des ailes aux pieds, il vole, et l'on se demande comment il peut sonner encore. C'est sa vie cela, et c'est sa fonction dans la mêlée ; il ne fait pas le coup de feu, il se contente d'exciter et de rythmer l'assaut.

Pathier ressemble à ce clairon des « vatriers » : il a sonné pour le placement au début de notre Union, dès sa première séance ; entraîneur d'hommes, il a toujours sonné, il n'a cessé de se montrer exciteur de courages et d'énergies, et si un fructueux résultat est venu couronner ses vaillants efforts, il n'a été que la récompense d'un labeur assidu et d'une énergique volonté.

Nous le récompensâmes comme nous pouvions le faire, non pas seulement en le comblant de nos remerciements et en lui exprimant le sentiment de notre admiration, mais en lui offrant, au nom du bureau et du comité de l'Union, un souvenir durable un bronze qui lui permit de perpétuer chez lui, auprès des siens, un gage de reconnaissance et comme le sceau de notre gratitude. Et lui, tout modeste, les larmes aux yeux, joyeux cependant de cette fête dont il était le héros, serrait ce soir-là avec effusion nos mains tendues vers lui, exprimant silencieusement dans une étreinte énergique combien il appréciait cette poussée du cœur, cette manifestation toute amicale.

Comme tout cela, qui est d'hier, semble aujourd'hui loin de nous, maintenant que notre ami dort de son dernier sommeil ! Je me souviens l'avoir, à cette occasion, félicité de son dévouement à l'Union : je m'aperçus que j'avais presque froissé sa modestie. « Mon cher ami, me répondit-il, je trouve cela tout naturel, et puis j'y trouve grand plaisir. » Il y a de tout dans cette répartie montrant bien son grand cœur et faisant surtout ressortir cet immense amour des faibles et cet esprit de bonne camaraderie, à quoi se reconnaît une âme ardente éprise du bien, autre chose qu'un commis voyageur en solidarité.

J'ai dit plus haut qu'il était notre délégué à la Société d'encouragement pour le commerce d'exportation. S'il avait accepté ce poste, c'est qu'avant tout il avait considéré que, de ce côté encore, il pourrait placer quelques camarades à l'étranger. On l'appréciait beaucoup dans ce milieu fermé, tout en combattant parfois ses idées novatrices, dont le libéralisme effrayait les vieilles barbes. Mais sa franchise de caractère, son ardeur des plus convaincantes, son désir de moderniser un organisme qu'à tort ou à raison il trouvait désuet, avaient triomphé des résistances les plus tenaces, et il était arrivé à faire fléchir le rigorisme des anciens statuts.

Nommé conseiller du commerce extérieur, il voulut encore que ces fonctions lui donnassent l'occasion de s'occuper du placement des employés. C'est, en effet, sur son initiative que le Ministre du commerce décida que, durant ses cinq ans d'exercice, tout conseiller du commerce extérieur serait dans l'obligation de placer au moins deux Français à l'étranger. Je sais bien que plusieurs autres se sont attribué le mérite de cette utile motion, mais il est hors de doute que Pathier l'a développée le premier au Congrès de nos associations d'anciens élèves qui ont eu lieu à Rouen et Marseille, puis le premier également à la première réunion des Conseillers du Commerce extérieur.

Dans ces courtes lignes hâtivement écrites, je n'ai pas la prétention de résumer la vie si bien remplie et si active de notre regretté camarade ; mais je me ferais scrupule de ne pas rappeler, à une époque où tout ce qui concerne l'armée touche de si près chacun de nous, son rôle actif et brillant sous l'uniforme. Capitaine au 57<sup>e</sup> de marche pendant le siège de Paris, il avait pris part à un très grand nombre d'engagements ; puis arrêté comme otage au début de la Commune pour avoir empêché son bataillon de prendre part à l'insurrection du 18 mars, il avait fait preuve en cette occasion d'une énergie et d'une vaillante franchise qui faillirent lui coûter la vie. Depuis lors il a été successivement : capitaine au 25<sup>e</sup> territorial en 1871, capitaine adjudant-major au même en 1882, chef de bataillon en 1885.

Comme industriel, il a estimé ensuite qu'il avait des devoirs sociaux à remplir. Soucieux du bien-être de son personnel, il fonda pour lui nombre d'institutions sociales, entre lesquelles se dégage au premier rang l'importante Société de secours mutuels de son usine de Paillard, dont il n'a cessé d'être le membre dévoué en même temps que le bienfaiteur.

C'était il y a quelques semaines. Nous apprenions subitement à l'Union la crise grave, bientôt désespérée, que sa santé traversait, sans que l'admirable dévouement des siens parvint à la conjurer. Nous suivions de loin ce duel tragique, si beau malgré l'effroi qu'il inspire, entre l'esprit vigoureux et ferme et l'organisme en rébellion. En vain les fonctions nécessaires à la transmission des pensées étaient-elles suspendues, la conscience persistait, entiè-

re, en pleine clarté ; l'âme demeurait souveraine, mais une souveraine désobéie. Et la flamme de cette intelligence ne s'éteignit qu'avec la vie.

Adieu, grand ami, de qui les pensées et les paroles ont toujours attesté la foi dans notre œuvre commune. Nous sommes privés, il est vrai, du réconfort de ta présence, mais ton exemple restera toujours vivant auprès des jeunes générations ; et de toi l'on pourra dire, résumant ta vie de dévouement, de sacrifice et de travail : *Transiit bene faciundo.*

ALFRED RENOARD

## PROMENADES INDUSTRIELLES

Société de matières colorantes de  
Produits chimiques de St-Denis

ÉTABLISSEMENTS POIRRIER & DALSACE

SUITE

L'activité de M. A. Poirrier avait besoin, cependant, d'un champ plus vaste encore. Les questions économiques qu'il avait chaque jour à solutionner, la hauteur de sa pensée et de son caractère le désignait pour les premiers rangs. Aussi, dès qu'il veut bien se laisser prendre par la politique, franchit-il les premiers échelons rapidement, et le voyons-nous dès 1879 conseiller général de Seine-et-Marne, sénateur en 1889, réélu en 1891 et 1900, président de l'Union républicaine en 1902 et porté à la vice-présidence du Sénat.

Dans toutes ces hautes fonctions, son action a été considérable, son expérience des hommes et des choses font de lui le guide indispensable dans toutes les questions techniques. Et si malheureusement ses avis n'ont pas été toujours suivis, c'est aux passions, aux intérêts politiques en jeu qu'il faut s'en prendre. Lui a fait son devoir et a toujours parlé au nom de la raison et du bon sens. Malgré les luttes qu'il eut à soutenir, sa courtoisie, son esprit de tolérance lui ont toujours conservé la sympathie et le respect même de ses adversaires qui s'inclinent devant l'étendue de ses connaissances, la loyauté de sa doctrine, faite d'observation profonde, de bonté et de justice. Sa caractéristique est la droiture et le dévouement avant tout. Nous noterons,

quand nous passerons en revue les qualités pratiques qu'il a fallu au jeune homme que nous avons vu arriver à Paris en 1852, pour mener à bien son œuvre maîtresse, qu'elle dut être sa faculté d'assimilation aux choses les plus diverses. Appliquée aux problèmes sociaux et communaux, elles ont fait de lui un économiste de premier ordre. Libre échangiste contre M. Méline, nous remarquons la fermeté de ses principes et la sûreté de ses vues ; ses prédictions ont, hélas, été trop confirmées. Nous le voyons participer de la façon la plus active à la révision de la loi sur les sociétés, à celles du repos hebdomadaire et s'employer, armé de cette force de persuasion qui lui est particulière, à la reprise des relations commerciales avec la Suisse. Entre temps, il est l'auteur de nombreuses propositions de lois importantes, relatives, notamment, à la constitution et aux attributions du conseil général de la Seine. Il domine les débats sur les primes à la marine marchande, est le rapporteur de la loi sur les accidents du travail. En 1908 il est rapporteur du budget de la marine, et plus récemment encore, il contribue largement à la préparation et au vote de la loi sur l'électorat des chambres de commerce. Il fait partie de toutes les commissions les plus importantes concernant les finances, l'industrie et le commerce ; entre autres de la commission supérieure du travail dans l'industrie et du comité consultatif des assurances contre les accidents du travail.

M. A. Poirrier a donc été toujours un homme de progrès il a été constamment au premier rang de ceux à qui nous devons l'épanouissement de l'industrie française.

Tous les honneurs que ces mérites lui ont valu sont donc tombés sur le « right man ». Tous les honneurs qu'il a obtenus, grâce à ses mérites comme industriel et commerçant sont aussi justifiés.

La liste des récompenses remportées par ses produits est trop longue pour être énumérée ici. C'est une ascension continuelle. Mais nous devons insister sur les principales étapes de son élévation commerciale.

Entré à la chambre syndicale des produits chimiques en 1870, il en devient bientôt président, puis président honoraire. En 1873 il reçoit la croix de la légion d'honneur à la suite de l'exposition de Vienne. Membre de la chambre de commerce de Paris en 1879 il en devient le président, trois fois réélu, par une exception presque sans

exemple. Son dévouement aux intérêts généraux le désigne entre temps pour le grade d'officier de la légion d'honneur. Exposant dans toutes les expositions du monde il y obtient les plus hautes récompenses, tradition gardée, d'ailleurs, par la raison sociale actuelle.

Voilà ce qu'a fait, voilà ce qu'est notre jeune employé de 1852. En de son action commerciale sur la marche des affaires publiques, il a su ériger un industriel au capital de 9 millions de francs.

La base de sa vie, tant publique que privée, a été la compréhension nette qu'il entreprenait, la bonne entente des affaires.

Cette existence si remplie n'est-elle pas un enseignement. N'est-il pas utile de chercher à débrouiller ce bouquet de qualités nécessaires pour former un homme complet, un citoyen si supérieur, qu'il est chiant à l'imiter, l'effort vaudrait la peine d'être encore quelqu'un.

Notre choix, pour commencer cette série de grands industriels français était tout naturel, mais nous avions de la dette de cœur, faite de gratitude qu'il était agréable de tenter d'acquitter.

Bien que l'anecdote ait un caractère limité, elle a place ici, parce qu'elle sur le fait l'esprit d'équité et de bon sens de M. A. Poirrier.

Entraîné par des considérations spéciales, son prédécesseur à la chambre de commerce avait oublié les droits de la formation d'une école. M. A. Poirrier a compris de suite les doléances des intéressés, a remis chacun à sa vraie place les vieux élèves de la vieille école, pas été dépossédés de la valeur de leurs diplômes et mis, par ce fait, en état de priorité.

Rien ne se perd. Depuis ce jour nous avons un protecteur, et son nom est chez nous entouré de l'auréole de la plus sincère.

Si nous ajoutons à ce trait que ses cours étaient pour nous des enseignements clairs, précis, qu'on y trouvait toujours un souci paternel de nos avenir, on ne sera pas que pour nous tous M. Poirrier est une de ces autorités morales auxquelles on se réfère par la pensée, quand on a besoin de se ressaisir, de reprendre le fil et l'énergie. Cette énergie communicative, c'est la dominante de sa vie.

Si nous avons insisté sur la technicité

## CHRONIQUE ENFANTINE

Attention, jeunes élèves. Nous ouvrons aujourd'hui notre cours élémentaire de magie ou, si vous préférez, pour être mieux compris, notre cours de magie élémentaire.

Espérons que, grâce au zèle et à l'application que vous manifesterez dans cette mystérieuse spécialité, chacun de vous pourra bientôt se flatter d'avoir la « magie chez soi », comme on a l'eau et le gaz, à tous les étages. Seulement, ça ne sera pas la même chose, bien entendu, car, si magicien que vous puissiez jamais devenir, vous ne parviendrez jamais à allumer le moindre bec, à faire couler le plus modeste robinet, si les compagnies qui président à cette distribution n'ont pas, au préalable, assuré discrètement le fonctionnement de ces utiles services.

Si je vous parle de cela, qui vous paraît peut-être un peu en dehors, c'est pour attirer votre jeune attention sur un fait très curieux ; il y a là dedans une sorte d'expérience qui, pour n'être pas positivement magique, n'en présente pas moins un certain côté mystérieux, puisque vous voyez bien arriver l'eau et le gaz, mais vous ne voyez pas comment et d'où ils viennent. C'est que vos yeux sont encore trop petits. Alors, vous ne voyez rien. Mais vos parents, dont les yeux sont plus grands, voient quelque chose. C'est la note à payer, que leur présente chaque mois le garçon de recettes.

Il sera toujours assez tôt pour vous

de vous occuper de ces détails. Commençons plutôt notre fameux cours par quelque intéressant tour de cartes à l'aide duquel vous pourrez, à peu de frais, faire vos débuts dans la magie aimable. Je crois devoir vous aviser que, sans vouloir nous borner à ce genre, c'est en partie dans le tour de cartes que nous trouverons les plus utiles et plus curieux éléments pour exercer nos mystérieuses fonctions.

Vous admettez bien avec moi, j'espère, que, bon gré mal gré, on est toujours obligé de commencer par quelque chose, et cela pour la bonne raison qu'il est matériellement impossible de commencer par rien. Et, comme rien ne m'échappe, j'ai aussi remarqué qu'il faut toujours commencer avant de finir et que, pour finir, il est absolument indispensable d'avoir commencé.

Je sais bien qu'on nous enseigne, par exemple, que le monde n'a pas eu de commencement et n'aura jamais de fin. Cela n'empêche pas que moi, qui suis très observateur, j'ai remarqué que la faim du monde commence habituellement au moment de se mettre à table, ou même plus tôt, et que c'est aux environs du dessert que se manifeste la fin de la faim du monde.

En conséquence, si nous voulons en voir la fin, abordons le commencement du tour qui fait l'objet de cette leçon.

Exposons d'abord l'effet à produire pour donner ensuite l'explication nécessaire à l'exécution.

Prenez, dans un jeu de cartes, les douze figures du jeu. Placez-les à côté les unes des autres, figure en vue, et

sans ordre déterminé. Formez ainsi quatre rangs de trois cartes ou, si vous préférez, trois rangs de quatre cartes ; cela n'a aucune importance. Et maintenant, attention, à vos rangs. Fixe !

Votre tableau ainsi formé, vous dites à l'honorable société qui vous environne : « Mesdames et Messieurs, je vais sortir de cette pièce, accompagné d'un surveillant, qui aura la mission de confiance de s'assurer que je ne regarde pas par le trou de la serrure. Lorsque je serai ainsi éloigné et hors d'état de voir ce qui se passera ici, l'un de vous prendra une de ces cartes, il lui fera faire un simple demi-tour et la remettra bien correctement à sa place, de façon à ce que l'aspect du tableau ne subisse aucune modification révélatrice. Lorsque ceci sera fait, je reviendrai et vous verrez que, grâce au merveilleux don de double vue que je possède, je vous dirai le nom de la carte en question. »

En effet, à votre retour, et au grand étonnement de vos spectateurs, vous dites le nom de la carte. Personne ne peut comprendre comment vous pouvez obtenir ce résultat et vous voilà déjà passé à l'état de demi-sorcier.

Explication : En examinant les figures d'un jeu de cartes, vous remarquerez qu'elles sont entourées d'un mince filet. Mais comme elles ne sont pas toutes coupées ou rognées au bord d'une façon absolument régulière, il y a toujours un côté plus large que l'autre ; c'est même ce qui fait qu'il y a toujours aussi un côté plus étroit.

Or, en alignant vos rangées, vous avez eu soin de mettre tous les filets

larges du même côté ; c'est ce qui, aussi, n'est-ce pas, que les côtés se trouveront du côté opposé aux filets larges.

Cette légère différence, dont les tuteurs non avisés n'ont pas même de s'apercevoir, ne sera visible que pour vous, qui êtes seul dans le secret. Vous permettra de voir d'un coup d'oeil la carte qui ne sera plus dans le jeu des autres et que vous nommerez d'un air aussi inspiré que le comédien votre rôle de petit magicien.

Observation : Il peut se faire que la régularité de certains filets ne vous présente pas une garantie suffisante. N'oubliez alors que vous pouvez prendre des points de repaire aussi bien par gauche que par droite et bas et les ployer au besoin en même temps convenant avec vous-mêmes que le sens perpendiculaire vous choisit gauche pour le côté large et le droit pour le côté horizontal.

Notez aussi que vous avez encore une ressource de ne vous servir que des cartes qui vous présenteront une sécurité suffisante, parce que, après tout, vous pouvez aussi bien faire le tour avec neuf ou douze cartes.

Pour finir, un bon conseil : ne soyez jamais de l'apparente simplicité d'une expérience. Rappelez-vous qu'il n'y a pas de mauvais tours. Il n'y a que de mauvais exécutants.

J'espère que vous ne serez pas ceux-là.

son industrie, si nous avons appuyé sur des détails un peu ardu peut-être, hérissés de noms peu usités, ce n'est pas sans dessein. Ce vocabulaire scientifique, s'il nous semble encore obscur après soixante ans de bons services, quelles difficultés ne devait-il pas offrir au début. Même vingt années plus tard, dans le cours de chimie, cependant supérieur, nos vieux professeurs n'attaquaient la chimie organique, comme on l'appelait encore, qu'avec circonspection. La chimie anatomique, qui a déterminé des conceptions philosophiques si fécondes, n'est entrée dans l'enseignement et la vulgarisation que très lentement. Il a donc fallu à M. Poirrier un instinct supérieur et un don d'assimilation extrême, une volonté de poursuivre une voie qu'il jugeait bonne. C'est cette vue rapide, cette sûreté de jugement que nous lui avons déjà reconnues. Ces mêmes qualités lui permirent de choisir ses collaborateurs, de les encourager dans la recherche de l'inconnu, de diriger leur effort, et faire tout concourir vers ce qui lui semblait utile.

Produire mieux, à meilleur compte, faire réaliser à sa clientèle des bénéfices tels que cette perspective les entraîne à abandonner leur routine, voilà l'idée commerciale féconde ; répondre à un besoin, c'est aller à la fortune ; on n'y arrive pas sans pensée, sans constance, sans une somme de travail considérable.

C'est le jeu de toutes ces qualités réunies que nous avons admiré dans l'œuvre si complexe de M. Poirrier et c'est parce que nous savions que ces facultés créatrices étaient jointes à tout ce qui constitue d'autre part un homme de bien que nous avons considéré comme un devoir de donner sa vie en exemple.

RENÉ LEROY.



Enfants bien sages, faites-vous lire la belle histoire de Mademoiselle Jeanine et ne craignez plus de nous demander nos petits Albums.

Concours de la Quinzaine Pratique

Nous publions le charmant récit de Mlle Jeanine, qui a mérité la récompense promise. La Quinzaine Pratique a pensé qu'il ne serait pas décent d'envoyer seule une jeune fille à Robert-Houdin, elle a pensé de plus que c'était augmenter la récompense que de faire participer la famille au plaisir de la lauréate. Nous savons que tous ont passé une soirée très agréable.

Nous proposons pour le prochain concours une suite de quatre photographies formant une histoire sans paroles et promettons une bonne surprise.

Comme vous savez que notre plaisir est de vous gâter, vous pouvez être tranquilles.

Naturellement le concours est limité aux jeunes gens ou jeunes filles de moins de dix-huit ans. C'est le 15 juillet qu'il sera clos. Envoyer deux épreuves de chaque plaque.

UNE FARCE DE MAITRE RENARD

Par un beau soir d'automne, Renard, assis au pied d'un grand chêne, au milieu des feuilles jaunes et rousses, regardant d'un œil vague sa longue queue brune. A quoi peut-il penser ? Quelle farce peut-il combiner, ce rusé animal ?

Probablement une méchante plaisanterie visant son ennemi le loup. Au bout de quelques minutes, son fin museau se plisse et laisse entrevoir de petites dents blanches et pointues, ses oreilles se

dressent, ses yeux brillent dans la pénombre ; d'un bond, il se lève et court au milieu des grands arbres, jus qu'au terrier du loup.



Renard lui propose aussitôt un vol de poulets des plus tendres dans la ferme de Pierre, là, à l'orée de la forêt. Loup, affamé, accueille cette combinaison avec joie.

« A huit heures, au chêne creux ! », dit Renard en partant.

Il fait maintenant nuit noire, l'Angelus du village a sonné depuis longtemps et les deux compères s'éloignent ensemble en parlant du bon souper qu'ils feront bientôt, au bord du petit lac, côte à côte, complètement seuls, tranquilles.

Mais non, dame la lune nous regardera en souriant et en mirant son croissant argenté dans les eaux calmes de l'étang.

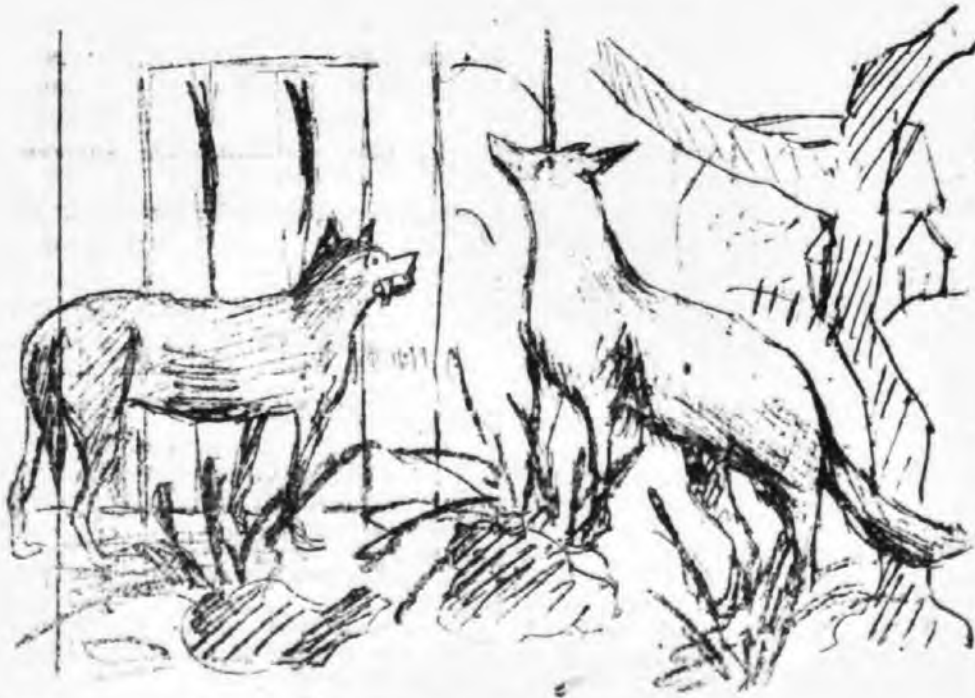
Tout en parlant de leurs beaux projets, ils arrivent à la ferme.

« Arrêtons-nous, dit Renard, et écoute mon plan : Tu vas entrer le premier dans le poulailler que je vais te montrer, tu feras une provision de poulets pour nous deux ; moi, je ferai le guet, et si, par hasard, le bon chien Patou venait rôder, je trouverais toujours un moyen pour le faire partir. Tu as compris, n'est-ce pas ? D'ailleurs, tu as le plus beau rôle : je serai peut-être obligé de me battre avec le chien, tandis que toi, enfermé dans le poulailler, tu pourras croquer quelques volailles ! »

Ils firent une dizaine de pas dans l'ombre : « Halle ! dit Renard, d'une voix légère comme un souffle, nous sommes arrivés. »

JEANINE.

(A suivre.)



CAUSERIE MÉDICALE

Considérations sur l'asthme

L'asthme est le plus souvent symptomatique d'une autre affection : c'est le pseudo-asthme qu'on observe chez les emphysémateux, chez les porteurs de polypes, chez les malades atteints de rhumes, catarrhes chroniques, chez les artério-scléreux (petits accès nocturnes), chez les personnes qui souffrent des reins, les urémiques en particulier, etc., etc.

C'est par élimination, en somme, que nous arrivons à parler d'asthme ordinaire ; d'asthme essentiel.

Mais, en l'absence d'une relation très nette de cause à effet, il est fort sage de soigner celui-ci en pensant à celui-là, de dépister la cause... possible et de la traiter concurremment avec les manifestations purement asthmatiformes.

Nous citons pour mémoire l'asthme des fous, dont l'étiologie, le caractère et le traitement diffèrent absolument des autres variétés.

Il n'est pas de maladies que malades et médecins croient mieux connaître et que quelques-uns d'entre eux soignent avec moins de méthode.

Il est vrai que, dans l'asthme pur, l'élément nerveux fait une place assez grande à la variété et à la fantaisie thérapeutiques ; mais en dehors des conseils classiques applicables à la majorité des cas et que tous

les intéressés connaissent si bien, nous croyons qu'on néglige beaucoup trop : 1° la question du régime, et à lui seul, il compte de nombreuses cures à son actif ; 2° la gymnastique respiratoire ; 3° les mesures destinées à prévenir les accès, c'est-à-dire prophylactiques.

Dans tous les cas, où un malade ne connaît pas à fond son affection, dans tous les cas, où il n'accorde pas à son médecin la confiance absolue, pourtant si nécessaire, il lui appartient de bien observer sur lui l'action des remèdes qui ont agi, tout au moins avec efficacité sur les divers symptômes. Et cet énoncé suffira à éclairer l'homme de l'art, s'il est aussi, ce qui est probable, homme de science, il arrivera en connaissance de cause à établir la variété d'asthme et, par suite, les indications d'un traitement sûr.

Le plus grand malheur pour les asthmatiques essentiels, c'est d'être des nerveux et de ne pas vouloir guérir. Agacés par les crises, ils vont parfois de cabinets de consultations en consultations, aux empiriques, aux herboristes ; ils essayent tout ce qu'on leur conseille et, pendant ce temps, l'emphysème se développe et le cœur fléchit. Quand ils viennent alors voir leur dernier médecin, ils s'abandonnent à lui en sincérité, mais ce dernier se trouve réduit à la lutte suprême contre l'asthénie ou l'agonie cardiaque.

Le malade doit prendre un médecin de son choix, et tous les deux doivent marcher la main dans la main, pour ainsi dire, afin de prévoir et combattre les obstacles ou compli-

cations et arriver à prolonger l'existence dans les meilleures conditions, c'est-à-dire avec le minimum d'accès et avec un cœur sain et frappant bien.

Dr ROGER HYVERT.

CHRONIQUE PHILATÉLIQUE

M. Maurice Picard a bien voulu nous autoriser à reproduire un article paru dans Revue Philatélique Française.

CAUSERIE SUR LES ENTIERS

Maintenant que l'on a déjà été rompu en faveur des entiers, et si je viens ajouter quelques mots en leur faveur, c'est que je crois qu'une expérience de près de vingt années m'autorise à le faire.

Pourquoi collectionnerai-je les entiers, l'exclusion des timbres ? Parce que, collectionneur, ne disposant d'aucuns fonds ou à peu près, pour augmenter d'une façon à peu près convenable ma collection de timbres, j'ai été découragé de voir surgir chaque instant des émissions nouvelles que je ne pouvais obtenir qu'un ou deux timbres de chacune de ces émissions, ce qui fait que les cases blanches de mes albums étaient plus nombreuses que celles ornées des gnettes multicolores que nous recherchons avec tant d'ardeur.

En outre, je possédais un certain nombre de faux que mon ignorance, égale en ce nombre de commençants, m'avait fait accepter pour bons et qui salissaient ma collection et humiliaient les 3,000 bons timbres, honteux de se trouver en telle compagnie.

Aussi, certain jour, je « bazardai » mes timbres et, avec le produit de la vente, j'ajoutai une quantité respectable d'entiers, ceux que j'avais ramassés de droite et de gauche, et je me mis en quête d'un album pour les y mettre.

Or, le grand, et peut-être l'unique reproche que l'on puisse faire aux entiers, c'est d'être encombrants.

Pour l'équivalent d'un timbre dont le poids est de « milligrammes » et les dimensions de « millimètres », il faut une carte, une enveloppe, ou pis encore, une bande ou un mandat, dont on parle par « grammes » et « centimètres ». Les albums doivent, en conséquence, être dix, cent fois plus volumineux, et tel livre qui contiendra des milliers de timbres ne pourra renfermer que quelques centaines d'entiers.

J'ai alors, pour remédier à cet inconvénient, eu l'idée d'utiliser, en grand, le mode de faire que l'on a pour les timbres en doubles : les feuilles avec les bandes à moitié collées sous lesquelles on glisse les entiers qui y sont fermement maintenus et que l'on peut facilement changer de place.

Ces feuilles sont naturellement en carton, elles mesurent 45 centimètres de haut sur 34 centimètres de large et portent quatre bandes qui permettent d'y placer huit entiers bien séparés l'un de l'autre, de façon à pouvoir en voir tous les détails.

MAURICE PICARD.

(A suivre.)

NOUVEAUTÉS-ENTIERS

(De la Revue Philatélique Française)

Grèce. — Carte postale timbre à droite, armes à gauche, 5 lepta vert noir sur blanc. Carte-lettre, 10 lepta rouge sur blanc.

Philippines. — Carte postale type de recto divisé pour la correspondance, 2 centavos bleu sur azuré.

Rhodesia. — Enveloppe recommandée de l'Afrique du Sud surchargée Rhodesia, 4 pence bleu.

Soudan. — Carte postale type champ, 2 mil. vert sur bulle.

Tonga. — Carte-lettre à l'effigie du roi, légende Congo-Letter-Card, 1/2 penny rouge sur bleu.

Tunisie. — Lettre expresse type labourer, 30 centimes noir sur bleu.

ENTIERS — OCCASION RAPE

A céder avec 30 0/0 de réduction sur Sen (1911)

Pièces d'une fraîcheur remarquable			
N. France. C. P. n° 4.	N. Russie. ....	E 4	A a
U. Finlande. C. P. 1 ca.	N. id. ....	E 4	B f
N. id. id. 9.	N. Prusse. ....	E 1	b.
U. id. id. 4.	N. Hanovre. ....	E 1	b.
N. id. id. 17 a.	N. Saxe. ....	E 4	a.
N. Luxembourg. C. P. 2.	N. Brunswick. E 1	A a.	
N. Mexique. C. P. 1 a.	N. Lubek. ....	E 1	1.
	1 b. 1 d. 2 a. 2 d.		

S'adresser 85, rue Richelieu. — Faugères

